

HOMÉLIE

Nous t'attendions

Frères et sœurs, chers jeunes,

J'ai été 17 ans prof de maths et animateur en pastorale scolaire dans trois établissements catholiques d'enseignement : alors je me sens bien chez moi, parmi vous...

Cette homélie, je l'ai préparée avec cinq jeunes que j'ai rencontrés ici : Laura, Manon, Imadé, Eléna et Mathéo. Permettez-moi de faire entendre leur parole.

Isaïe, dans la première lecture, nous parle d'un grand repas préparé par Dieu pour tous les peuples. Et ce qui est magnifique, c'est ce « tous ». Les jeunes m'ont dit : « Nous aussi, nous avons besoin d'être sauvés. »

Être sauvés des critiques qui blessent, du harcèlement, des insultes et des jugements. Être sauvés de ce qui pèse sur notre société : l'avenir de nos lycées et université, de ParcoursSup, de notre planète et les difficultés de la vie.

Mais qui parmi nous n'a pas besoin d'être sauvé de quelque chose ? Tous, nous avons besoin d'un Dieu qui nous délivre et nous redonne la joie, au cœur même de nos épreuves. Vous qui connaissez la maladie, le grand âge, l'isolement, ne le désirez-vous pas ?

Et quand nous sommes délivrés de ce qui nous écrase, vient la joie. Il y a de quoi faire la fête... comme certains d'entre vous l'ont peut-être vécu au stade de France ou sur les Champs Élysées, et ensuite, on partage un bon repas !

Cette parole de Dieu nous dit : « il y a une place pour toi ».

L'Évangile raconte l'histoire d'un roi qui prépare un grand repas pour le mariage de son fils. Il invite, mais certains refusent. Alors il fait venir ceux des croisées des chemins, « les mauvais comme les bons. »

Dieu invite tout le monde, sans exception !

Est-ce que je dis toujours oui à une invitation ? Oui, bien sûr... sauf si c'est pour m'entendre dire des choses méchantes, m'avez-vous dit ! Normal !

Et si je suis invité, c'est que quelqu'un pense à moi. Qui veut que je sois là et qui me dit : tu as ta place avec nous.

C'est important, surtout lorsqu'on est jeune. On peut facilement être catalogué : « bon élève », « mauvais élève », « manuel », « intello », « celui qui réussira » ou « le bon à rien. » Et chacun peut se retrouver enfermé dans une étiquette : notre âge, notre métier, nos erreurs, notre passé, nos fragilités.

Or Dieu ne commence pas par nous demander ce que nous valons. Il commence par nous dire : « Tu as ta place. Tu comptes pour moi. J'ai confiance en toi pour te faire découvrir ce dont tu es capable. »

En étant accueilli ici, chaque jeune, dans son parcours scolaire parfois cabossé, peut goûter à la beauté de ce lieu magnifique. Ce cadre, ce château, lui fait ressentir qu'il a de l'importance, que lui aussi, est appelé à quelque-chose de grand et de beau. Un peu comme s'il était invité au château de l'Élysée !

Pensons, agissons ensemble. Et faisons de notre monde une grande table, celle de Dieu, où chacun pourra s'entendre dire : « Viens. Ta place est là : nous t'attendions. »

[illegible]